

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 6

Artikel: Pour nos lectrices
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196075>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ter la maison de M. Belcombe. Cette habitation, étroite et isolée, est embellie par les deux filles de ce négociant, l'une âgée de 15 ans et l'autre de 13. Elles ont de l'amabilité, des grâces, et parlent la langue française avec assez de facilité. Bonaparte s'amuse à perfectionner leur éducation. Il leur donne des leçons de géographie et d'histoire, forme leur style et leur raconte quelquefois ces scènes européennes auxquelles il a pris tant de part.

Le seul moyen que les étrangers puissent avoir pour s'entretenir avec lui, est de se faire présenter chez M. Belcombe. On y trouve accés vers le soir. Là Bonaparte parle de tout excepté de politique, qu'il élude avec soin. Sa loquacité est extrême, mais il a l'art de se faire écouter. Il est aimable, surtout avec les dames.

Dans la soirée, on l'aperçoit souvent dans le jardin, accompagné de ses généraux et de M. Belcombe. Un Ecossais l'y remarqua dernièrement. Montholon et Gorgon étaient à ses côtés, la tête découverte. La discussion paraissait animée et s'étendait aux derniers événements. On prononça le nom de *Davoust*, mais d'un ton qui n'annonçait pas un éloge.

Bonaparte, dans cette promenade, portait un frac bleu, boutonné sur la poitrine, une veste blanche, des culottes de nankin et des bottes. Ses yeux bleus, toujours très animés, donnaient à sa figure la plus vive expression.

Contre son ancienne habitude, il reste assez longtemps à table et boit plus de vin qu'autrefois.

« C'était alors, dit-il, l'affaire d'un quart d'heure... mais les goûts changent avec l'âge. Aujourd'hui je me fais vieux et m'oublie aisément. »

Pour nos lectrices.

Ecoutez, mesdames, ce que dit, à votre intention, sous le pseudonyme de *Frou-Frou*, une des collaboratrices du journal *La France*:

Ne négligeons rien pour nous faire belles et d'ici-là que des soins journaliers fassent valoir nos dons naturels ou dissimulent nos petites imperfections physiques.

Il n'est rien de joli, cela est élémentaire, comme de beaux yeux bien fendus et d'une grande douceur; ce que l'on sait moins, c'est que ce charme vient presque toujours de ce que les cils sont très longs et les sourcils finement dessinés. Est-il quelque chose de plus laid que l'absence de ce gracieux encadrement?

Or, s'il vous manque, il est un moyen d'y remédier! Il existe une eau quasi-miraculeuse qui fait pousser, allonger, épaissir les cils et les sourcils: elle se nomme la sève sourcillière et vous la trouverez à la pharmacie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre. Usez-en chaque jour et vous obtiendrez bien rapidement d'heureux résultats. Vos yeux acquerront une expression vive et accentuée et la prunelle deviendra étincelante.

Bien souvent le langage des yeux est le plus éloquent; je vous laisse le soin, chères lectrices, d'en juger vous-mêmes.

A côté de ces judicieuses réflexions, quelle charmante réclame pour la maison Ninon, dont les produits se trouvent très probablement chez nos principaux coiffeurs.

D'un autre côté, nous cueillons dans le *XIX^e Siècle* quelques lignes qui peuvent également vous intéresser. Une dame, à l'un des chroniqueurs de ce journal, pose la question suivante:

« L'hygiène doit nécessairement faire partie de votre cadre; aussi vous serais-je reconnaissante de quelques bons conseils sur le régime alimentaire à suivre pour éviter ces mille peti-

tes misères qui, tout en n'étant que des riens, tiennent cependant si fort au cœur d'une femme, lorsqu'il s'agit de son teint par exemple, ou celui de sa fille. »

Il lui a été répondu comme suit:

L'alimentation générale et régulière exerce une influence considérable sur notre organisme; aussi la première règle que l'on peut donner à une femme désireuse de soigner son teint est d'user de la nourriture avec une grande modération, et, de plus, d'éviter les mets recherchés, les épices, les grosses viandes, les vins généreux et les liqueurs.

Ceci ne veut pas dire, notez-le bien, qu'il faille s'imposer des privations capables d'engendrer des maladies d'estomac, mais il est certain que presque toutes les jolies femmes, — les professionnelles — pratiquent une sobriété exemplaire. Il serait, assure-t-on, excellent pour le teint d'avaler un verre d'eau chaude avant son repas. Ce système a-t-il trouvé beaucoup d'adeptes? J'en doute un peu. Les légumes frais et les fruits, crus ou cuits, sont très rafraîchissants, et l'on sait qu'il existe une certaine catégorie de personnes qui, sous le nom de végétariens, font profession de se tenir à ce régime. Croire, comme le font quelques-uns, que le *maigre*, d'une façon générale, est excellent pour la santé, constitue une erreur capitale. Ce qui est vrai pour les légumes et les fruits, ne l'est plus, en effet, pour les œufs, ni pour les poissons et les crustacés, qui ont, tout au contraire, la propriété d'échauffer le sang.

Modérer son appétit dans de sages limites sera donc tout d'abord un excellent système. Faire usage de pain de seigle peut être recommandé; et j'ajouterais que le pain d'épices, si goûté des enfants, ne doit pas être dédaigné des grandes personnes. Par contre, les sucreries et les bonbons n'entreront que rarement et en faible quantité dans l'alimentation, et la même prescription s'appliquera aux pâtisseries, qui sont à rejeter comme aliment trop gras.

Davi Brétson et le régent.

Davi Brétson avai du grantein n'a deint contro lo régent. Ne sè pas se lo bouébo à Brétson étai on crouie soudzet aobin se l'étai dû po recordà, mà tantia que lo régent lo gardavè soveint après l'écoula et l'avai adé dâi verbes à fêrè po lo leindeman. Ma fâi, cé commerço l'imbêtavè gaillâ.

Tandi l'hivai, Brétson ne desâi onco rein, mà ao fourri et ein âoton que lo bouébo dévessâi alla menâ ein tsamp lè vatsè, lo père sacrameintavè qu'on tonnèro quand vèyâi que lo régent l'âi gardavè son Féli et que l'étai d'obedzi d'allâ li-mimo lè menâ patourâ. Sé pinsavè: lè z'einfants d'âi vezins, pas petou saillâi dè l'écoula, sont frou dè cousins et pâovont allâ djui à la piotta et ao mâpis quie dévant et lo min est adé gardâ: cé commerço ne pâo pas mè allâ dinsè et l'est cè tsancro dè régent qu'ein est la fauta; mà attein pi, vu prâo l'âi mettrè ordè.

Onna nè, lo bouébo à Brétson s'aminé à l'hotò duès z'hàorès pe tà què dè coutema et dese à son père que lo régent l'avai fiai avoué la badietta po cein que n'avai pas bin su son catsimo et que dévessâi lo copihî trâi iadzo po lo leindeman. Brétson einradzi baillè on pochein coup dè poeing su la trablîa ein deseint à sa fenna: « Ah! l'est dinsè et l'a ouzâ lo fiairè! et bin te pâo comptâ que lo premi iadzo que reincontro lo régent, l'âi fotto n'estrivière. »

Cein ne manqué pas; lo leindeman Brétson passavè pè la tserrâire qu'est derrâi lo courti dè la tiura et reincontro lo régent; l'autro sè branqué dévant li po l'âi demandâ cein que cein volliâvè à derè rappo à son bouébo et

petit z'a petit l'arreviront astou ài résons, ka Brétson avai bouna lama.

Lo menistre étai justameint à la fenêtra qu'avèzavè on gaillâ que l'avai prâi ein dzornâ cè dzo quie po trêrè lè maunet pè lo courti et l'âi verî quoquîè carreaux. Assebin, quand l'out noûtrè dou lulus sè tsermaillî dinse, l'attiuta on momeint et dese à cé coo que verivè pè lo courti:

« Potasse! va tein vâi attiutâ lè derrâi lo mouret dè la tserrâire et te vindri mè derè cein què Davi Brétson a à demèclliâ avoué lo régent. »

Lo gaillâ l'âi va et arrevè justo ao momeint io Brétson desâi ao régent: « Vous avez battu hier mon Féli et vous lui avez fait recopier son catéchisme où il se dit: Si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente-lui aussi la gauche. Et bien nous allons voir si c'est vrai ça? »

Et flin! flâ! Brétson administre ao régent on part dè motchès su la djôuta.

Adon stusse chàotè su Brétson ein l'âi faiseint: « Il est aussi écrit dans la Bible: On vous mesurera de la même mesure et on y ajoutera encore davantage. »

Et lo régent l'âi tè raminé assebin on part dè motchès, avoué dâi coups dè poeings su lo piffre, dâi coups dè pi su la panse, su lo prussien, que, ma fâi, lo pourro Brétson eût coâte dè sè retraci.

Quand furont ti lè dou via, Potasse revint vai lo menistre qu'étai adé à la fenêtra.

— Et pi, que l'âi fâ stusse, qu'aviont te à sè taupâ dinsè, cliâo dou?

— Oh! n'est rein, Monsu lo menistre, s'espliquâront eintre lè dou dâi versets dè la Biblîa et dâo catsimo. C. T.

L'oie rôtie.

J'aimais assez, pendant mes villégiatures en Comté, à gagner pédestrement les villages et les bourgs des environs, et à savourer les différents aspects des vignes, des champs, des vergers ombrés, des vieilles maisons, des rivières claires et des hôtelleries aux enseignes célèbres.

Par un matin de printemps, j'étais arrivé, assez las, vers les dix heures, sous la lourdeur tiède du soleil, dans une des bourgades qui s'étendent au pied des derniers contreforts des Vosges.

Altéré et mis en appétit, j'étais dans la fameuse auberge du *Lion d'Or*, à l'immense façade grise, qui donne sur la rue la plus populeuse de l'endroit. Comme je comptais ne repartir qu'assez tard, dans la soirée, je pris une chambre pour m'y reposer à l'aise.

Le garçon, Auvergnat bienveillant, qui répondait au nom peu original de Joseph, me voyant harassé, m'avertit que la table d'hôte ne fonctionnait qu'à onze heures. Je lui demandai alors de déjeuner aussitôt dans ma chambre, qui se trouvait à l'entresol, où je pourrais me mettre plus à l'aise.

Il descendit, avec un bruit tonitruant, le vieil escalier de bois et revint, quelques minutes après, en témoignant son regret de ce qu'il n'y avait rien de prêt, en fait de gros morceaux, à l'exception d'une jeune oie rôtie.

— Va pour le rôti! lui répondis-je.

— Monsieur désire sans doute se servir lui-même.

Je lui montrai la pièce!

— Va pour la pièce!

— Avec du vin blanc du pays?

— Oui, celui qui a un goût de pierre à fusil.

Bientôt, j'étais installé devant un déjeuner odorant, avec une fenêtre ouverte sur la rue, où se croisaient, en dur patois, les interpellations des passants en blouses bleues.

Cette oie était vraiment jolie de couleur et troublante de parfum. Les tons dorés et délicatement bruns de son ventre et de ses cuisses, et la vapeur qui s'en exhalait, les renflements des parties grasses, où la peau avait crevé en étoiles pendant la cuisson, m'excitaient les papilles de la bouche, et, après avoir vidé un verre de ce vin blanc des côtes, clair et un tantinet pétillant, j'attaquai résolument la bête. Le meilleur du dos y passa. Ce fut ensuite le tour des cuisses, dont je détachai les parties hautes, qui paraissaient plus tendres, Joseph était remonté, dans cet intervalle, pour m'apporter du fromage de la montagne. Il constata, avec un certain